

Bulletin d'histoire politique

**Yolande Geadah, Femmes voilées. Intégrismes démasqués,
Montréal, VLB Éditeur, 1996, 293 pages**

Colette Paradis



Volume 5, Number 3, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063637ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063637ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paradis, C. (1997). Review of [Yolande Geadah, Femmes voilées. Intégrismes démasqués, Montréal, VLB Éditeur, 1996, 293 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 5(3), 143–145. <https://doi.org/10.7202/1063637ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Yolande Geadah, *Femmes voilées — Intégrismes démasqués*, Montréal VLB Éditeur, 1996, 293 pages.

D'origine égyptienne, Yolande Geadah est un exemple idéal d'intégration à la société québécoise. Elle nous a fait un cadeau précieux en nous offrant un essai susceptible d'éclairer notre lanterne sur un enjeu du pluralisme au Québec: le voile contre les intégrismes vus de près et de loin. Un enjeu qu'elle était en mesure de saisir du fait de sa culture originale bien associée à sa culture d'adoption. Elle s'est exercée en effet à observer les intégrismes générés par les factions religieuses extrémistes qui ont essaimé un peu partout et qui se sont appropriés les grands textes légués par les prophètes tant de traditions islamiques que judéo-chrétiennes.

Pour ce qui est de l'intégrisme musulman, il est bien connu que son objectif est d'installer des dictatures théocratiques en se réclamant du caractère sacré des grands textes, mais dont ces mêmes dictatures se serviront comme bon leur semble. Leur toute première initiative est souvent d'instaurer un pouvoir abusif à l'égard des femmes par des règlements restrictifs sur leur mode de vie. Ce qui aura un effet d'entraînement en faveur d'autres restrictions jugées «nécessaires» pour l'ensemble de la société.

Yolande Geadah scrute le Moyen-Orient avec une brillante sagacité et parvient à nous offrir un éclairage sans zone grise sur l'effet domino des intégrismes qui se percutent et se stimulent les uns les autres aux points les plus chauds: le Moyen-Orient et le Maghreb. Elle nous fait partager également sa réflexion sur «l'intégrisme israélien», soutenu par la droite et par la faction religieuse orthodoxe, qui se révèle être un outil du sionisme et un déclencheur important de l'étonnante avancée de l'intégrisme musulman. Sans tomber dans la paranoïa excessive, l'auteure n'hésite pas à nous recommander la vigilance et à ne pas sous-estimer la grande mouvance de l'intégrisme musulman qui travaille à s'immiscer un peu partout sur la planète y compris au Québec. D'abord insidieusement par le biais du voile mettant en cause son caractère sacré, mais de façon encore plus redoutable avec un tribunal islamique ayant déjà eu pignon sur rue à Montréal.

Ce tribunal est démantelé, apprend-on dans l'essai de Yolande Geadah, sans quoi il aurait pu y avoir vraiment danger en la demeure. En tout cas pour celles qui songent à embrasser la foi musulmane, ce pourrait être un courant capable d'ébranler les fragiles acquis des Québécoises, gagnés de haute lutte au cours des récentes décennies. Les plus conscientes parmi nous savent

d'ailleurs que le plus important n'est pas encore à portée de main, compte tenu du raz-de-marée néo-libéral.

Mais revenons au voile, lequel est bien sûr un «accessoire» qui dépasse de beaucoup son utilisation de couvre-chef puisqu'on le compare ici à la pointe de l'iceberg au-dessous de laquelle se cachent trois pièges: «le racisme, la folklorisation et la sacralisation». Yolande Geadah nous ouvre les yeux sur les remous occasionnés par les revendications de certaines jeunes Musulmanes pour porter le voile dans les écoles du Québec, surtout celles de Montréal où sont concentrées plus particulièrement les communautés musulmanes. Plusieurs de ces jeunes filles s'appuient sur la tradition et la folklorisation, y voyant une démarche identitaire et valorisante. Mais il est fort à parier que plusieurs autres considèrent davantage le caractère sacré du voile, indissociable de leur engagement religieux, au point de ne pouvoir aborder un point de vue rationnel à son sujet. Vulnérables, ces dernières sont-elles en mesure d'évaluer leur aliénation: rien de moins que la perte des avantages dont profitent habituellement les citoyennes qui vivent en démocratie. Elles évoquent pourtant le caractère démocratique de notre société d'accueil pour faire valoir leur droit de vivre un engagement religieux très «restrictif».

A la fois sobre et brillante, l'analyse de l'auteure a de quoi nous faire réfléchir sur les attitudes qui se manifestent dans cette société d'accueil qu'est devenu le Québec. Deux attitudes qui s'opposent: «rejet ou relativisme culturel», autant à déconseiller l'une que l'autre. La première à cause de son caractère xénophobe et la deuxième à cause d'une bonne foi assez naïve qui la sous-tend, très facile à exploiter par les manipulateurs rompus à cet exercice. Ces derniers peuvent s'en donner à cœur joie dans un Québec dont le système d'éducation n'est pas encore laïcisé et qui ne détient pas tous les pouvoirs pour se sentir maître dans sa maison. Tout comme Bissoondath (1), immigrant aussi mais de Trinidad, l'auteure n'est pas sans souligner l'importance du creuset de la culture commune générée par le peuple québécois, dont le défi est non seulement d'éviter la ghettoïsation, mais aussi de rallier aussi bien que possible les éléments variés de notre société.

L'auteure se garde bien de sonner l'alarme de façon excessive tant son discours est mesuré, mais elle nous prévient qu'il n'est pas indiqué de se reposer sur les distances physique et démocratique qui nous séparent des grands foyers intégristes musulmans. Yolande Geadah a fait preuve d'un grand courage et s'expose ainsi aux vindictes des intégrismes tous azimuts en nous éclairant sur un sujet complexe et périlleux. Grâce à un contenu

sérieusement documenté, elle démasque les «faces cachées» de cette problématique internationale, «cachées» d'ailleurs le plus souvent grâce aux «bons offices» des media.

Colette Paradis

RÉFÉRENCE

1. BISSOONDATH, Neil *Le Marché des illusions* Boréal & Liber, 242 pages, 1995.

Henry Rousso, *Le syndrome de Vichy, de 1944 à nos jours*, Paris, Seuil, 1990, 414p.

L'Ouvrage d'Henry Rousso n'est pas une autre histoire de Vichy. Il s'inscrit dans un courant relativement nouveau de l'histoire de la mémoire qui s'est amorcé en France au début des années 1980. L'auteur retrace pas à pas l'évolution d'une histoire en parallèle: celle de la constitution de la mémoire des «années noires». Les manifestations du syndrome surgissent dès l'immédiat après-guerre et continuent de poindre dans la société française encore aujourd'hui. À partir d'une approche événementielle, l'objectif de Rousso consiste à mettre en relief les liens qu'entretiennent entre elles les réminiscences du passé et les bouleversements qu'elles engendrent dans la mentalité présente. L'ouvrage est divisé en deux parties. La première retrace l'évolution du syndrome alors que la deuxième est consacrée aux réseaux de transmission du syndrome et à la réceptivité de l'opinion publique.

La première période, «Le deuil inachevé, 1944-1954», correspond à la décennie qui succède à la guerre. Au cours de cette période la société française tente de panser ses blessures, mais elle se révèle incapable d'y parvenir. Rousso met en évidence le rôle déterminant joué par de Gaulle dans ce processus. Le «résistancialisme gaullien» présente la Résistance comme le propre de toute la société française, et cela, sans distinction aucune. D'où une tension importante qui prend racine durant cette période. On retrouve d'un côté les Français qui tiennent à l'image d'une France résistante; de l'autre, une réalité résistancialiste non correspondante et, en plus, les «vrais» Résistants qui se sentent rejetés. Tout cela participe à la mémoire collective alors en gestation. L'épuration qui s'inscrit dans cette période joue un rôle important. Elle est une source de divisions pour les Français et ces fractions